

René BRAQUE (1919-2008)

Le 2 octobre dernier, René BRAQUE s'est éteint dans la Nièvre, sa terre d'origine.

René BRAQUE est né le 31 octobre 1919, à Chamery, hameau de Châteauneuf-Val-de-Bargis, village de la Nièvre. Son père - épicier - a participé à la 1^{ère} Guerre Mondiale. Il a été blessé, mais surtout, il en est revenu sans doute à jamais meurtri dans son âme par ce qu'il y a vu. Sa mère s'occupe des enfants, car René a un grand frère, Roland, né en 1913 (décédé en 1996).



Le professeur René BRAQUE et son épouse Yvette au cours d'un pique-nique.

René est scolarisé dans son village et parcourt à pied tous les jours et par tous les temps, les deux km qui le séparent de son école. Élève sérieux et doué, il est ensuite interne à l'EPS de la Charité-sur-Loire et obtient son Brevet Élémentaire en 1935. Un an plus tard, il réussit le Concours d'entrée à l'École Normale de Garçons, située à Varzy, une promotion de douze garçons dont il était l'un des derniers survivants.

Le 13 juillet 1939, il est reçu au Brevet Supérieur pour l'Enseignement Primaire (Sciences appliquées à l'agriculture). Arrive la période du service militaire. Il est incorporé le 8 juin 1940 au 404^{ème} Régiment d'Artillerie de DCA. Convoqué à Tours, il participe à un long périple (qu'il narrait assez souvent et avec plein d'humour), allant des Pyrénées au Massif de la Chartreuse. Démobilisé le 8 août 1940, il est alors versé pour quelques mois aux Chantiers de Jeunesse.

Sa carrière d'enseignant débute en février 1941 avec une première nomination au hameau de Mhers, sur la commune de Cuncy-les-Varzy, puis il enseigne aux enfants de la colonie de Clichy.

Il est ensuite nommé en école primaire à la Charité-sur-Loire. Ayant appris l'Allemand durant ses études, il obtient une délégation rectorale pour enseigner cette langue à l'EPS de la Charité, délégation qui est reconduite jusqu'en novembre 1945. Le 1^{er} décembre 1945, il est à nouveau instituteur dans une école primaire à Saint-Bonnot, tout près de son village natal.

Parallèlement à son activité professionnelle, il poursuit ses études à Paris, où il obtient ses Certificats d'Études Supérieures d'Histoire Moderne, de Géographie Régionale et de Géographie Générale entre 1943 et 1945 ; il devient diplômé d'Études supérieures de Géographie en 1946.

Ces diplômes lui permettent d'accéder à l'enseignement au Lycée de Garçons de Nevers. Il obtient un poste en remplacement d'un collègue par Délégation Rectorale puis par Délégation Ministérielle.

C'est au cours de ses années passées à la Charité-sur-Loire qu'il fait la connaissance d'une jeune institutrice arrivée depuis peu dans la Nièvre, Yvette CAPELLE avec laquelle il se marie le 21 août 1948.

Travailleur acharné, il se lance dans la préparation du concours de l'Agrégation de Géographie. La naissance de ses filles en 1950 et 1952, la perte de sa chère Maman en 1950, n'entament en rien sa motivation et son courage, il travaille seul dans des conditions matérielles souvent difficiles (logement exigü dans cette période de crise du logement de l'après-guerre, et éloignement de Paris pour les cours et les bibliothèques). Sa 2^{ème} fille, prématurée, a une santé qui exige un énorme investissement et une mobilisation totale de tous autour d'elle, 24 heures sur 24. Mais il poursuit son travail, malgré les veilles épuisantes et l'inquiétude pour le nourrisson ! Il est admissible au concours en 1952, et il est admis en 1953.

Quelques mois après ce succès et après la naissance de son fils en 1954, il dépose son sujet de thèse : « La flore et ses problèmes dans les régions de contact du Massif Central et du Bassin Parisien », à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand, avec le Professeur Max DERRUAU comme maître de thèse.

Commencent alors de longues années de labeur, ponctuées par des voyages à Clermont-Ferrand, des rencontres fréquentes avec le Professeur J.-E. LOISEAU (originaire lui aussi de la Nièvre), des nombreuses sorties sur le terrain, en toutes saisons, seul sur son vélomoteur, (avec en bandoulière une longue boîte métallique verte pour ranger les échantillons de plantes, des crayons, des réserves de sacs de plastique pour transporter de la terre prélevée ici ou là en vue d'une étude postérieure), ou avec d'autres spécialistes parfois ou encore en famille le dimanche par exemple.

Professeur, il enseigne l'Histoire et la Géographie au Lycée Jules Renard de Nevers jusqu'en 1966. C'est d'ailleurs dans cet établissement qu'il va avoir pour collègue le Professeur J. BOICHARD (Géographe lui aussi), et plus tard J.-M. ROYER et J.-C. FELZINES... curieux hasard de la vie qui les a fait se rencontrer ou travailler ensemble bien des années plus tard.

Il assure également quelques heures de cours à la toute proche École Normale mixte de la Nièvre.

De 1962 (sans doute) à 1966, ses travaux sont ralentis. René Braque s'engage dans la construction d'une maison à Nevers, assurant le travail de l'architecte, du maçon, du maître d'œuvre. Il a fait les plans, il a choisi ses matériaux, il a fait les calculs pour le chauffage etc... Il surveille quotidiennement les travaux en allant au lycée, n'hésitant pas à contrôler, à vérifier, à faire recommencer ce qui ne convient pas. Il a lui-même pris la truelle pour ériger une jolie cheminée de briques et pierres taillées.

Depuis 1962, il est inscrit sur la liste d'aptitude aux fonctions de Maître Assistant. À la rentrée 1967, il quitte définitivement le Lycée Jules Renard : il a la fonction de Maître Assistant stagiaire de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Tours et il enseigne la biogéographie (parmi d'autres spécialités) aux étudiants du Collège Littéraire Universitaire d'Orléans-La Source. Il devient ensuite Maître de Conférence Titulaire, puis Chargé d'enseignement dans une Maîtrise de Conférence et en 1974, est chargé d'enseignement à Amiens puis à Paris VIII (Vincennes et plus tard Saint-Denis).

Bien que ne travaillant plus à Nevers, il y réside toujours, il se rend à Orléans en voiture le plus souvent, il utilise le train pour se rendre à Amiens ou à Paris. Michel JOLY, un ancien étudiant témoigne :

« J'ai gardé toutes ses lettres (d'une admirable écriture) car il était pour moi beaucoup plus qu'un professeur. Il était une référence, il était mon maître, et comme je le répétais souvent, mon « père spirituel ». (...) Lors du premier cours, je n'avais plus le choix de l'orientation à l'intérieur

de la diversité géographique ! La science si étendue, si rigoureuse qu'il professait, le hissait bien au-dessus de tout ce que j'avais suivi jusque là. Et je suis devenu biogéographe sans hésitation. Il a donc joué, il y a plus de 25 ans déjà, un rôle que personne ne peut lui contester dans ma vie professionnelle (...).

Les stages qu'il organisait sur ses territoires du Berry et du Nivernais étaient si passionnants qu'on ne pouvait plus voir les formations végétales et l'écologie (au sens sérieux qu'il entendait maintenant !) qu'avec des yeux dessillés.

Sa thèse, son manuel, les publications que j'ai pu me procurer, sont toujours mes « Bibles » auxquelles je recours souvent (...).

Et au-delà de la biogéographie de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, je me faisais, dans la mesure de mes moyens, le défenseur de cet héritage, de cette voie difficile qu'il avait voulu parcourir, souvent bien seul dans cette corporation que la phytosociologie effrayait, bien seul parce qu'il fallait pour réunir géographie et botanique, des connaissances d'une étendue exceptionnelle (...). »

Il soutient sa thèse le 2 juin 1978 à Clermont-Ferrand et obtient la mention « très honorable ».

Dans les années qui suivent, il se consacre à la réalisation d'un ouvrage scientifique « Biogéographie des continents » paru chez Masson.

Sa carrière d'enseignant du secondaire d'abord, puis de l'université et sa vocation de chercheur ont été ponctuées de récompenses : Officier d'Académie en 1955, Officier des Palmes Académiques en 1968, puis commandeur des mêmes Palmes en 1982. Il reçoit aussi des médailles pour son œuvre scientifique : Médaille de l'Institut de Géographie en 1989, Prix du Conseil de la Société Botanique de France le 27 mars 1992.

Dans le cadre des travaux pour sa thèse, il étudie la botanique, et sa connaissance des plantes est très étendue. Il fait des déterminations des heures durant, se reportant à différentes flores, utilisant loupe, binoculaire, scalpels etc... Une passion ? peut-être... Il constitue son herbier personnel, rassemblant essentiellement d'ailleurs des espèces locales... mais hélas, il en a détruit une partie après la mort de son épouse en 1999. Il est en relation avec d'autres botanistes, ils échangent des échantillons de plantes, complètent leurs déterminations ou en discutent...

Il fait partie des grandes associations que sont la SBF et la SBCO. et il participe à plusieurs sessions découvrant avec son épouse les plantes d'autres régions et appréciant le climat si sympathique qui règne alors durant ces semaines de découvertes. Lui-même dirige d'ailleurs 2 sessions avec la SBF puis avec la SBCO dans la région de Nevers.

Très intelligent, extrêmement travailleur, très exigeant avec lui-même, perfectionniste dans ses tâches comme dans son métier. Les traits de sa personnalité se retrouvent aussi dans ses autres activités. Il s'est intéressé à la philatélie. Il se passionne pour la photographie, et dès que ses moyens le lui ont permis, il s'est équipé d'un bon matériel. Il aime les activités manuelles, et

il excelle dans la menuiserie (il réalise des meubles en utilisant des techniques complexes) ; il a appris la reliure à l'École Normale, et à l'âge de la retraite il reprend avec plaisir cette activité, reliant de nombreux ouvrages dont la « Flore de COSTE ».

Esprit curieux, toujours en éveil, il a toujours travaillé et mené ses travaux jusqu'au bout, ne prenant jamais une minute de repos. Très pudique, très discret aussi, il a toujours pris sur lui pour cacher ses inquiétudes, ses soucis, et d'une manière plus générale, toutes ses émotions. Il a toujours été soucieux de l'éducation de ses enfants, souhaitant pour eux la réussite. Tous ont fait des études supérieures, se sont mariés, et ont eu des enfants... 7 petits enfants (et maintenant 6 arrière-petits-enfants). La naissance et l'enfance des petits ont été des sources de bonheur pour René et Yvette (« Pépère » et « Mammy Yvette », comme ils se faisaient appeler) et l'un comme l'autre, ils leur ont consacré tout le temps qu'ils pouvaient. Ils les ont souvent gardés, ils ont joué avec eux, ils se sont intéressés à leur cursus et leurs réussites scolaires ainsi qu'à leurs autres activités, devenant spectateurs aux fêtes de fin d'année en maternelle, mélomanes pour les concerts ou les examens à l'école de musique ou fervents supporters de matchs de football ou de tournois de tennis de table. Souvent ils ont pris la voiture pour aller aider les uns ou les autres.

Des soucis familiaux, il en a eu, comme tout le monde, mais il a pu prendre assez de recul ou a eu assez de volonté pour continuer à paraître celui que tout le monde connaissait.

En 1995, son épouse s'est révélée être gravement malade. Sa vie s'est alors réorganisée en fonction de la maladie. Il a été présent à tous les moments, à chaque rendez-vous médical, à chaque examen, à chaque intervention chirurgicale, à chaque hospitalisation prévue ou en urgence. Mais hélas, la maladie progressait. En 1998, très affaiblie après une hospitalisation, elle est rentrée à la maison et en quelques jours elle est devenue grabataire et a sombré dans une sorte de coma. Elle était sur un lit médicalisé, sous perfusion et avait un infirmier qui venait 2 fois par jour au minimum pour les soins et la toilette. Durant 7 mois, il a assuré le travail de garde-malade, 24 heures sur 24, n'hésitant pas à mettre le réveil plusieurs fois par nuit pour surveiller la perfusion.

Le décès de son épouse le 5 mars 1999 l'a laissé à jamais meurtri. Profondément affecté par cette disparition, il allait quotidiennement au cimetière, faisant parfois le détour par Giry où vit son ami de l'École Normale de Varzy (lui et son épouse lui ont apporté tout le soutien et le réconfort qu'ils pouvaient).

Il n'avait plus vraiment le goût à la vie, et il a abandonné certaines activités, comme la photographie ou la reliure. Les plantes elles-mêmes ont perdu de leur intérêt.

Et pourtant, son caractère curieux, intelligent et courageux aussi, ont fait qu'il a pris sur lui de réagir.

Il s'est inscrit et a participé aux sessions SBCO dans les Pyrénées-Orientales et aux Sables-d'Olonne, entraînant ses filles comme accompagnatrices. Il a fait tout ce qu'il pouvait pour montrer l'intérêt de la botanique, et sa satisfaction le jour où il a vu que nous notions des listes de plantes n'a pas été feinte. Il a aussi consacré beaucoup de temps à des recherches généalogiques notamment pour rechercher les ancêtres de son épouse Il a ainsi voyagé de mairies en centres d'archives parfois avec une de ses filles, parfois avec son filleul. Il a eu recours à l'informatique pour entrer toutes les données récoltées, et a passé de longues heures avec ses petits-fils devant l'écran de l'ordinateur.

A chaque fois qu'il a eu l'occasion de le faire, il a voyagé, le plus souvent d'ailleurs pour des raisons familiales ce qui lui permettait à la fois dépaysement et chaleur familiale.

La dernière session à laquelle il a participé est celle de Corse ; il s'y est rendu en avion avec un petit fils et, quoique très fatigué, ne faisant qu'une partie des randonnées, il est revenu satisfait de son voyage. Il pensait pouvoir participer à la session de Langres en 2005, mais son état de santé l'en a empêché.

Quelques jours seulement après ses 85 ans fêtés en famille, il a été victime d'un grave accident vasculaire cérébral. Après plusieurs semaines d'hospitalisation, il y a eu aggravation de son état et durant tout le mois de janvier 2005 les médecins n'osaient se prononcer. Le retour à la maison s'avérant impossible, il a été dirigé vers un Centre de long séjour. Son état semblait stationnaire, mais en fait, il se dégradait lentement. Il avait perdu ses repères dans le temps et dans l'espace, mais était capable de participer à une conversation soutenue... Il reconnaissait les plantes, mais ne retrouvait pas toujours leur nom, alors il s'en tirait en disant : « Cherchez vous-mêmes, vous retiendrez mieux ainsi ! »

Des problèmes cardiaques ont nécessité une hospitalisation en juin 2008 et à partir de ce moment, sa santé n'a fait que se détériorer jusqu'au 2 octobre.

Raconter la vie de papa est quelque chose de difficile pour moi. J'ai essayé d'être le plus objective possible, c'est la raison pour laquelle je parle de René et non de papa. Je ne sais pas si ce que je viens de rédiger serait conforme à ses idées....peut-être trop de détails, peut-être pas assez, peut-être aurait-il préféré quelque chose de plus court ou plus sobre. Il m'est impossible de le présenter d'un point de vue scientifique (manque de connaissances dans son domaine, manque de recul aussi). C'est la raison pour laquelle j'ai contacté quelques botanistes qui le connaissaient.

Sylviane TOURLONIAS

C'est à mon arrivée au Lycée Jules Renard de Nevers en 1965 que j'ai fait la connaissance de René BRAQUE, Professeur agrégé de Géographie. N'ayant pas de classes en commun, je n'ai guère eu d'échanges avec lui à cette époque. Sa discrétion et sa réserve ont fait que je n'ai appris qu'il préparait une thèse d'État sur les forêts du Berry-Nivernais qu'au moment de son départ pour l'Université. De temps à autre, j'avais quelques nouvelles par son épouse qui enseignait comme moi les Sciences Naturelles dans un établissement voisin mais, engagé moi-même dans la préparation d'une thèse d'État dans un domaine tout à fait différent (végétation des étangs), nous sommes restés distants, excepté une rencontre sur le terrain pour la détermination d'Orchidées sur les pelouses du Berry. C'est alors qu'il me parla de sa collaboration avec J.-E. LOISEAU, originaire également du Nivernais et Professeur de Botanique à l'Université de Clermont-Ferrand, avec lequel il me mit en relation et qui devint mon mentor et mon ami très cher jusqu'à son décès récent (mai 2008). Après la soutenance de sa thèse en 1978, publiée l'année où j'ai soutenu la mienne (1982), nous avons échangé nos travaux ; ce fut l'occasion de quelques brèves rencontres, trop brèves en raison de ses fonctions à l'Université qui l'éloignaient de Nevers et des prospections qu'il continuait sur le terrain et qui le conduisaient dans des directions différentes des miennes car j'effectuais des recherches avec J.-E. LOISEAU sur les végétations du domaine alluvial de la Loire et de l'Allier. D'autre part, René BRAQUE était très occupé avec J.-E. LOISEAU à rédiger une publication concernant les pelouses et ourlets du Berry, parue en 1994. C'est la préparation de la 23^{ème} Session extraordinaire de la Société botanique de France (Nivernais-Berry, juin 1991) puis celle de la 25^{ème} Session extraordinaire de la Société Botanique du Centre-Ouest (Sud-Est du Bassin parisien, juin-juillet 1997) qui me permit des rencontres plus fréquentes avec René BRAQUE et aussi avec Yvette BRAQUE, son épouse chargée de l'accueil et de l'hébergement des participants, trop tôt décédée. Je conserve d'elle un souvenir ému pour sa gentillesse et sa bonne humeur ainsi que de l'admiration pour son talent à réaliser des croquis malicieux qui émaillent les compte rendus des sessions de la Société Botanique du Centre-Ouest. Durant la maladie de son épouse, je rencontrai de temps à autre René BRAQUE qui ne voulait rien laisser paraître de sa détresse : nous nous entretenions brièvement de botanique et je suis persuadé que ses travaux ont constitué un puissant dérivatif durant la maladie de son épouse - qu'il a assistée constamment, aidé par ses enfants -, et encore

après son décès. Au moment de mon départ de Nevers en 2006, j'ai pu le rencontrer une dernière fois, et malgré son état de santé fortement affaibli, nous avons pu encore nous entretenir un peu de botanique sans qu'il exprime une plainte sur la dégradation de son état qui ne devait plus lui permettre, hélas ! de mener à son terme les nouvelles recherches en cours.

Originaire du centre du Nivernais, au coeur de la forêt des Bertranges, René BRAQUE a été épris de son terroir natal dès sa prime enfance, puisqu'il a consacré la plus grande partie de sa vie à en lire les paysages, observer l'habitat et la végétation, décrire les groupements végétaux des forêts du Nivernais et de leurs annexes, avec une prédilection pour les plateaux et les plaines sédimentaires, ce qui l'a amené à étendre largement ses investigations vers le Berry à l'ouest plutôt que vers le massif granitique et métamorphique du Morvan à l'est. Homme de terrain, géographe de formation, il s'est tourné vers la phytogéographie en analysant avec finesse la diversité des paysages et la distribution des espèces végétales. Sous l'impulsion de J.-E. LOISEAU, il est devenu phytosociologue : par l'analyse floristique méticuleuse de centaines de relevés - qui incluent la détermination des mousses et des lichens - concernant les types forestiers et leurs annexes (manteaux, ourlets) ainsi que les pelouses, il en a dégagé les associations végétales, comparé par les méthodes statistiques et factorielles leur composition floristique, le type biologique et l'appartenance chorologique des espèces pour étayer la discussion sur leur place au sein du système de classification qu'il a enrichi d'éléments nouveaux. Son activité de phytoécologie lui a permis de préciser les fondements écologiques et historiques de la diversité du tapis végétal : il a montré, par l'interprétation des bilans hydriques et des données thermiques, comment les conditions climatiques locales et leur variation régionale interfèrent avec les propriétés du sous-sol et du sol pour comprendre la « marqueterie des groupements végétaux ». La dimension historique a été introduite non seulement avec l'analyse de l'évolution des structures agraires et des pratiques agricoles et forestières passées, mais aussi en intégrant l'histoire climatique post-glaciaire enregistrée grâce aux pollens conservés dans la tourbe accumulée dans les mardelles du plateau nivernais des environs de Prémercy depuis environ 8 500 ans.

C'est ainsi que René BRAQUE a bien fait apparaître qu'au niveau des auréoles sédimentaires du sud-est du Bassin parisien se produit une rencontre de flores sur un fond d'espèces de vaste distribution européenne ou plus large encore : un cortège atlantique qui s'affaiblit de façon complexe d'ouest en est, en particulier sur les terrains acides ; un cortège d'espèces méridionales, thermophiles, ayant suivi deux voies de migration sur les terrains du Jurassique, par le Poitou et le Berry à l'ouest, par la Bourgogne à l'est, avec une remarquable concentration sur les causses berrichons où affleurent des calcaires lacustres tertiaires ; des espèces médio-européennes et boréo-montagnardes, particulièrement sur le Plateau nivernais. L'étude des forêts l'a conduit à distinguer plusieurs associations au sein des chênaies-

charmaies et des chênaies-hêtraies-charmaies selon leur caractère thermo-basophile, neutrocline à acidocline ou acidocline-acidophile et, de plus, à constater que « l'ouest du département de la Nièvre est l'un des territoires où s'opère en France le contact entre deux grandes familles de forêts, forêts atlantiques et forêts médio-européennes... La limite entre leurs domaines respectifs n'est pas linéaire, et comporte des inclusions de l'un dans l'autre ».

Quant aux pelouses et ourlets, ils apparaissent comme un « héritage socio-économique » lié à l'activité pastorale passée, ovine de type extensif, dans la Champagne berrichonne, et à l'abandon de la viticulture à la fin du XIX^{ème} siècle sur les versants marno-calcaires du Nivernais. Leur diversité est encore plus grande que celle des forêts, marquée par le degré de xéricité du substrat, plus élevé dans le Berry que dans le Nivernais. Une contribution majeure de René BRAQUE à la connaissance des pelouses calcicoles et des forêts thermophiles est d'avoir révélé leur intérêt scientifique à l'échelle européenne mais, malgré les alertes et mise en garde précoces, beaucoup de destructions et de pertes irrémédiables se sont produites dans le dernier quart du XX^{ème} siècle. Peut-être l'incorporation récente dans le projet de Réseau Natura 2000 viendra-t-elle, bien tardivement, apporter une réponse à l'interrogation posée à la fin de l'ouvrage consacré aux pelouses et ourlets du Berry : « Tout espoir est-il perdu désormais de sauvegarder le reliquat des richesses naturelles berrichonnes ? ».

L'oeuvre scientifique de René BRAQUE a été intimement liée à sa vocation d'enseignant. Il a pu faire profiter ses étudiants de son expérience méthodologique de terrain et des résultats obtenus. Dans le cadre de son enseignement et dans son désir de compréhension de la Vie sur la Terre, il a été amené à rédiger et à publier une « Biogéographie des continents » (1988) qui fait autorité. Il a aussi tenu à transmettre ses connaissances sur la phytogéographie et la phytosociologie régionales à un public plus élargi en acceptant l'organisation des Sessions de la Société Botanique du Centre-Ouest et de la Société Botanique de France citées précédemment qui en ont publié les comptes rendus. Il a rédigé plus particulièrement dans les Annales des Pays nivernais un article remarquable sur la forêt et ses abords dans le Nivernais occidental qui donne une analyse précise de la physionomie et de la structure de la végétation et une interprétation écologique et sociologique des groupements végétaux : la clarté du texte, le choix de titres très expressifs pour les paragraphes, la qualité et la précision des croquis sont révélateurs des talents de pédagogue qu'il a su utiliser dans son enseignement et ses écrits, mettant ses belles dispositions littéraires au service d'une démarche scientifique rigoureuse.

Même si les relations amicales, trop espacées, que j'entretenais avec René BRAQUE en sont restées au niveau de nos préoccupations floristiques et phytosociologiques, j'ai pu découvrir, après une impression première d'austérité ou de réserve, un homme bienveillant, à l'écoute de son interlocuteur et ne cherchant en aucun cas à imposer son point de vue. Je lui en sais gré de

m'avoir permis, à travers ses écrits, de mieux comprendre les paysages du Nivernais que j'ai si longuement fréquentés et je salue respectueusement la mémoire de celui qui restera un grand géographe-botaniste.

Jean-Claude FELZINES